

Dieu travaille avec le temps

Tiré – avec autorisation, de l'excellent ouvrage

« Croissance en Jésus-Christ

Le pouvoir de la Croix »

M.J. Stanford

Editions La Joie de l'Eternel

Il semble que la plupart des croyants aient beaucoup de peine à comprendre et à accepter le fait inexorable que Dieu n'est pas pressé en ce qui concerne le développement de notre vie chrétienne. Son œuvre plonge ses racines dans l'éternité des temps, en vue des temps éternels à venir. Il y en a trop qui ont le sentiment qu'ils ne font pas de progrès à moins de foncer et de trimer sans arrêt. Or il est bien évident que le nouveau converti progresse souvent rapidement pendant quelque temps. Mais cela ne saurait continuer qu'au détriment d'une saine croissance conduisant à la pleine maturité. Dieu lui-même modifiera l'allure. Il est important de s'en rendre compte pour que, quand un apparent déclin semble se dessiner, on ne l'interprète pas dans le sens d'un relâchement spirituel.

John Darby le dit clairement : » Après le premier élan du nouveau converti, Dieu le met de côté afin qu'il ne devienne pas trop sûr de lui-même. Ainsi Moïse fut mis à part pendant 40 ans, après que son premier exploit l'avait obligé à prendre la fuite. L'apôtre Paul aussi, après son premier témoignage, se retira pendant trois ans. Non pas que Dieu n'aurait pas approuvé son premier témoignage, combien ardent ! Nous devons apprendre à nous connaître nous-mêmes pour faire l'expérience de notre manque de force. Une fois que nous avons appris qu'il nous faut nous appuyer sur le Seigneur, nous avons acquis assez de connaissance et de maturité pour nous occuper des autres ».

Vu que la vie chrétienne mûrit et produit des fruits par le principe de la croissance (voyez 2 Pi. 3.18), plutôt que par la lutte et les « expériences », il faut du temps. A moins d'accepter ce principe, nous sommes forcément frustrés sans arrêt, sans parler de la résistance que nous offrons au processus de développement que le Père a en vue pour nous.

Le Dr. A.H. Strong donne l'illustration suivante : » Un étudiant demande au directeur de l'école biblique qu'il se proposait de fréquenter s'il ne pouvait prendre un cours plus court que celui qui était prévu. – Bien sûr, répondit le directeur, mais cela dépend de ce que vous voulez devenir. Quand Dieu veut faire un chêne, il y met cent ans, mais quand il veut faire une gourde, six mois lui suffisent. » Strong nous fait aussi remarquer que « la croissance n'est pas quelque chose d'uniforme, ni pour l'arbre, ni pour le chrétien. Pendant certains mois, il y a plus de croissance que pendant des années. Entre-temps, l'arbre durcit, sans quoi le bois vert serait inutilisable. La période de croissance rapide, pendant laquelle la fibre de bois se forme entre le tronc et l'écorce, ne nécessite que quatre à six semaines en mai, juin et juillet.»

Soyons une fois pour toutes au clair sur ce point : la réalité ne s'accommode pas de raccourcis ! Un météore en train de se consumer est peut-être un raccourci, mais ce n'est pas le cas pour une étoile, dont la lumière constante guide les navigateurs. Tant que le facteur temps n'est pas accepté de bon cœur comme une nécessité, on est toujours susceptible de se laisser séduire par l'attrait trompeur de certaines « expériences » et « bénédictions », et l'on s'enlise impitoyablement dans un tourbillon de sentiments contradictoires parce qu'on a perdu son attachement aux faits solides de l'Écriture.

Sous ce rapport, je citerai George Goodman : » Certains se sont sentis poussés à proclamer qu'ils étaient arrivés à un état de perfection ou de parfaite délivrance, parce qu'à ce moment là, ils se sentaient heureux et en pleine confiance dans le Seigneur. Ils oublient qu'une expérience isolée ne fera pas mûrir le fruit à maturité, car cela demande de la patience et de la continuité. Goûter à la grâce de Dieu, c'est une chose ; mais c'est tout autre chose que d'y être solidement ancré et d'en montrer les effets dans son caractère, ses habitudes, une vie régulière. Même si certaines expériences et bénédictions peuvent être des preuves tangibles de la présence du Seigneur, elles ne sauraient servir de base à notre foi, et encore moins à notre glorification, comme si l'on avait une réserve de grâce pour l'avenir ou était arrivé au bout de nos luttes. Non, car il faut du temps pour que le fruit mûrisse, et le soleil aussi bien que les jours de tempête y sont pour quelque chose. Il y aura bénédiction sur bénédiction, mais aussi tempête sur tempête, avant que le fruit ait atteint son ultime développement. »

La méthode que le Seigneur de la moisson emploie pour produire en nous la croissance spirituelle, implique joies et souffrances, bonheur et douleurs, échecs et succès, service et repos, vie et mort. A moins que nous ne comprenions qu'il faut du temps pour croître spirituellement, et que nous nous soumettions à cette loi, nous serons tentés de rechercher des raccourcis. Remettons-nous au Seigneur en toute confiance, étant persuadés « *que celui qui a commencé en nous une œuvre bonne, en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour du Christ-Jésus* » (Phil.1.6). Et c'est bien le temps que cela prendra ! Mais puisque Dieu travaille en vue de l'éternité, pourquoi le facteur temps nous préoccuperait-il ?

Graham Scroggie affirmait que « le renouvellement spirituel est un processus graduel. Toute croissance est progressive, et plus l'organisme est délicat, plus cela dure. La mesure va en s'amplifiant : par trente, soixante, cent. Elle avance pas à pas, de jour en jour : d'abord la pousse, puis l'épi, finalement le grain remplissant l'épi. Chaque jour porte son empreinte : il y a les jours exaltants, les batailles décisives, les jours de crises spirituelles, les jours de triomphe dans le service chrétien, les jours où la main de Dieu est pesante. Mais il y a aussi des jours désœuvrés, apparemment inutiles, où même la prière et le culte chrétien semblent un fardeau. Peut-on être renouvelés pendant ces jours-là ? Certes, car toute expérience qui nous fait mieux comprendre notre besoin de Dieu contribue forcément à notre progrès spirituel, à moins que nous voulions répudier le Seigneur qui nous a rachetés. »

Nous pourrions ici évoquer le nom d'hommes de foi que Dieu porta à la maturité afin de les employer ensuite à sa gloire, tels que Blaise Pascal, D. L. Moody, George Müller, Hudson Taylor, Alexandre Vinet, F. B. Meyer, C.H. Spurgeon, Watchmann Nee, Frédéric Godet, René Pache, Ralph Shallis, et nous pourrions retrouver en arrière jusqu'aux grands réformateurs qui ont marqué toute l'histoire moderne.
(Note du traducteur : la liste a été adaptée aux lecteurs de la sphère francophone).

Il a fallu à ces hommes une moyenne de dix à quinze ans, à partir du moment où ils débutèrent dans leur carrière chrétienne, avant qu'ils ne reconnaissent en Jésus-Christ le principe de leur vie et ne cessent de s'évertuer à œuvrer pour lui, pour commencer, au contraire, à lui abandonner absolument tout et à le laisser faire son œuvre par eux. Cela ne doit d'aucune manière me décourager, mais m'aider à me stabiliser, tout en dirigeant mes regards vers l'éternité, « *afin de saisir le prix, puisque moi aussi, j'ai été saisi par le Christ-Jésus... je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ* » (Phil. 3.12, 14).

Tout cela ne doit pas jeter le discrédit sur une expérience, une bénédiction, ou même une crise, que le Saint-Esprit pourra avoir stimulées ; mais je me rappelle que tout cela ne fait que contribuer à l'ensemble du processus qui seul est véritablement important. Il faut du temps pour apprendre à se connaître soi-même ; il faut toute l'éternité pour apprendre à connaître notre Seigneur Jésus-Christ, dont la dimension est infinie.

C'est aujourd'hui que nous avons à nous mettre à l'ouvrage, sans flancher, de tout cœur, afin « *de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort* » (Phil. 3.10).

« Si souvent, au cœur de la bataille, dit Austin Sparks, nous prions le Seigneur, nous plaidons, nous le supplions de nous donner le dessus, la victoire sur les forces du mal et de la mort, et ceci avec l'idée que le Seigneur va faire montre de grande puissance pour nous faire tenir, d'un coup la victoire et la maîtrise spirituelles. Détrompons-nous ! Le but du Seigneur, c'est de nous faire prendre possession d'un domaine spirituel. Il nous fait passer par des épreuves et des expériences qui ont pour but notre expansion et l'exercice de notre vie spirituelle pour nous mettre plus au large. » *Je ne les chasserai pas en une seule année loin de toi, de peur que le pays ne soit désolé et que les animaux sauvages ne se multiplient contre toi. Je les chasserai peu à peu loin de ta face, jusqu'à ce que tu puisses hériter du pays.* » (Ex. 23. 29-30).

Un jour, dans la chambre des Communes, le Premier ministre britannique Disraeli fit un brillant discours sous l'impulsion du moment. Ce soir-là, une amie lui fit cette remarque : « Je dois vous dire combien j'ai apprécié votre exposé improvisé. Cela m'a préoccupé toute la journée. » - Madame, rétorqua Disraeli, cet exposé improvisé, il me préoccupe depuis vingt ans ! »